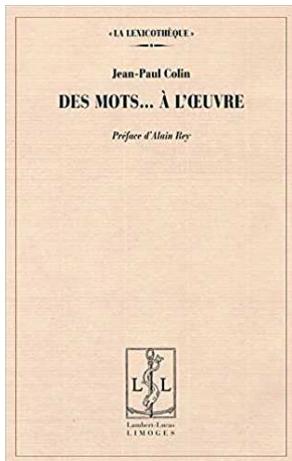


**Jean-Paul COLIN** – Né en 1934 en Franche-Comté. Agrégé de Lettres classiques et Docteur d'État. Professeur de linguistique et lexicographe aux universités de Tours, Paris 10-Nanterre, puis Besançon, passionné de mots ainsi que de littératures "non légitimes" (roman populaire et roman policier). Il a organisé deux colloques internationaux sur l'argot, à Besançon (1989) et à Cerisy-la-Salle (1994) et a produit des dictionnaires éclectiques et des essais sur la langue et la fiction littéraire. Il vient de publier en un peu plus d'un an quatre titres : *29 910 Caractères* chez Sekoya (Besançon), *L'Herbier* et *Errances* ("autofictions") chez Gunten (Dole) et *Les Sages paroles des animaux* chez Klincksieck (Paris).

[Bio-bibliographie parue dans *Lettres comtoises* n° 11, décembre 2016]

---

Jean-Paul COLIN, *Des mots... à l'œuvre*, préface d'Alain Rey, Limoges, Lambert-Lucas, septembre 2009, 290 p., 29 € [n° 4].



Dans cet ouvrage préfacé par Alain Rey, Jean-Paul Colin a rassemblé sous deux parties (1, *Des mots...* 2, *À l'œuvre*) une vingtaine d'articles ou de communications, inédits ou non, parfois très légèrement remaniés, qui illustrent son double parcours, celui d'auteur de dictionnaires, et de chercheur de trésors, pour reprendre l'expression heureuse d'Alain Rey, autrement dit de mots à l'œuvre dans leur contexte, chez des auteurs canonisés comme Sartre, Robert Desnos, Alphonse Daudet ou d'autres cultivant « le mauvais genre littéraire », c'est-à-dire écrivant des polars et qualifiés, comme on le sait, de « plaisantins » par Jean Anouilh : Albert Simonin, Gaston Leroux, Maurice Leblanc et autres.

Le livre débute par les différences de sens que portent trois mots qu'à première vue on ne distingue pas bien entre eux : *actuel*, *moderne* ou *contemporain*. Le premier est lourd d'histoire (il vient de la vieille philosophie médiévale), mais de nos jours l'adjectif s'est banalisé comme purement constatif et neutre avec une tendance prononcée sous l'influence de l'anglais à se placer devant le substantif qu'il détermine : *l'actuel Ministre* remplace le *Ministre actuel*.

*Moderne*, « qui peut être simple synonyme d'actuel, implique le plus souvent un choix en faveur non seulement de l'époque où nous vivons, mais de cette époque considérée comme un progrès par rapport à l'obscurantisme ».

Enfin *contemporain* nous rappelle que le temps se partage.

La dernière étude est celle d'un auteur qui ne nous est plus tout à fait contemporain, mais moderne : Jean-Paul Sartre. Notre Jean-Paul franc-comtois recense et analyse dans ce chapitre les emplois du mot *salaud* par l'auteur de *La Nausée*. Il distingue chez Sartre les usages ordinaires du terme de la construction philosophique du *salaud* qui a marqué, après guerre, toute une génération. *Nous avons tous peur de devenir des salauds dans le sens sartrien*.

En conclusion de pages savantes sur le « champ sémio-lexical de salaud », Jean-Paul Colin peut, par rapport à l'usage habituel de la langue, rendre compte de la définition originale que Sartre donne à ce mot sur le plan comportemental et idéologique et que le romancier « traite » littérairement dans ses livres. Notre lexicographe a-t-il lui-même inventé un terme quand il parle du degré de « salauderie » pour mesurer celui de Mathieu et Daniel dans *L'Âge de raison* ? En tout cas, Jean-Paul Colin rend un sacré service aux étudiants et à la jeunesse actuelle en général en leur permettant de saisir par le menu le sens d'un concept qui a marqué les contemporains de Sartre et qui peut certainement encore servir pour rendre compte de l'actualité et du comportement de nos contemporains.



Mais si je devais choisir pour une anthologie consacrée à la lexicographie et à la lexicologie (j'hésite à choisir entre ces deux termes, j'aurais bien besoin de l'aide de Martine Coutier), un texte parmi toutes ces contributions savantes, c'est celui intitulé *Sur quelques philosophèmes* que je retiendrais, à la fois pour son contenu et sa forme. Il s'ouvre sur un dialogue au sujet de la différence entre philosophie et idéologie, entre notre auteur et Yves Gentilhomme, inventeur de la notion de micro-système en linguistique, et s'achève ainsi :

« Et quid des philosophèmes me direz-vous ? Eh bien, selon Littré, ce sont des propositions philosophiques. On parlera de traditions religieuses, de philosophèmes antiques qui représentent les premiers essais de la sagesse primitive ».

D'ailleurs les échanges fins entre nos deux savants n'illustrent-ils pas cette définition :

– *Je ne veux surtout pas conclure, ce qui me semblerait bien peu philosophique...*

– *Console-toi, Jean-Paul, je crois me souvenir que la lanterne de Diogène ne portait pas non plus très loin.*

– *Merci de votre indulgence, mon cher Maître ! Et puis, comme on dit dans une certaine langue qui ne vous est pas étrangère : Nitchévo !*

On n'était pas loin de l'Ilysos (la rivière où Socrate descend pieds nus au début du *Phèdre*)...

*Jacques Montredon*

Jean-Paul COLIN, *La Comprenotte. À l'écoute des mots francs-comtois*, Yens-sur-Morges (Suisse), Cabédita, septembre 2009, 292 p., 25 € [n° 4].



Ce livre, c'est la moisson de 400 chroniques radio égrenées pendant plus de deux ans à France Bleu. Puisant dans ses livres précédents : *Expressions familières de Franche-Comté* (Paris, C. Bonneton, 2001), *Trésors des parlers comtois* (Besançon, Cêtre, 1992 ; 3<sup>e</sup> éd. en 2003) et chez d'autres auteurs cités en fin d'ouvrage, Jean-Paul Colin nous donne sur le ton de la conversation « toutes les informations les plus précises concernant les parlers, les mots, les dictons de nos pères et de nos aïeux ».

Vu la richesse de l'ouvrage, l'index des titres est bien utile quand on veut vérifier ou comprendre un mot ou une expression franc-comtoise, mais c'est un plaisir de découvrir au fil des pages des thèmes comme le temps qu'il fait (*il va faire du temps* = il va neiger (ou pleuvoir), ou le temps qui passe (*il y a belle queue* = il y a belle lurette), mimique et démarche (*faire lou mour ou faire la mourre* = faire la gueule ;

« de celui qui a les pieds plats, on dit joliment qu'il abat la rosée devant les faucheurs »), la bêtise (*beuzenet ou beuzenot*, diminutif de buse, = benêt).

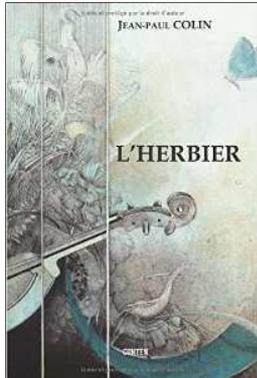
À chaque lecteur ou lectrice, selon ses intérêts, d'ouvrir le livre à la bonne page. Les amoureux de la nature, la veille d'une promenade, pourront se reporter aux entrées *arbres, dans les bois, les fleurs*, les bons vivants avant un déjeuner à la ferme à *boisson, nourriture*... Les jours d'hiver on pourra même se plaindre de ses petites douleurs avec un grain de poésie (*avoir la rainette* = avoir la respiration un peu rauque, comparable au coassement de la grenouille).

Comme on le voit, ces mots, ces expressions, apportent la preuve, s'il le fallait, que notre faculté de langage est bien liée à celle de créer des images et surtout que nous tirons celles-ci en premier lieu de notre environnement, d'où l'intérêt de ce livre, non seulement pour les Francs-comtois d'origine ou d'ailleurs, mais également pour les linguistes, et même les cognitivistes, puisqu'on y voit la métaphore à l'œuvre.

À noter que ce petit compte rendu a été rédigé par un « *rattrait* ». Selon Jean-Paul Colin, un *rattrait*, « c'est le nom qui désigne un individu de naissance étrangère, qui a aimé notre attrayant pays au point de s'y fixer définitivement ». Hélas notre auteur ajoute : « je ne sais si le mot s'emploie encore chez nous »... Dommage !

Jacques Montredon

Jean-Paul COLIN, *L'Herbier*, Dole, Gunten, mai 2016, 122 p., 15 € [n° 11].



[Page 4 de couverture :] Pour *L'Herbier*, Jean-Paul Colin a eu bien raison de se jeter dans les eaux bouillonnantes de la mémoire, de lui faire éperdument confiance et la laisser, source parfaite, rafraîchir tous ses souvenirs ramenés à la surface. Lui permettre de les charrier, les caresser, les façonner aussi pour en faire une autobiographie-fiction ou l'inverse. Peu importe la réalité évanescence des fruits qui tomberont d'un arbre décrit maigre et haut, mal poussé, pas épanoui, pas majestueux, pourvu que celle-ci rosisse à nouveau quelques joues, sèche quelques larmes parlant d'un fils qui parle de ses parents, de ses grands-parents, de ses oncles, tantes, cousines et amis. Sans oublier l'espoir incrédule des retrouvailles au-dessus de l'humus.

Un brin de Pergaud pour l'écureuil et les noisettes du grenier, de Balzac pour l'opulence rance des salons bourgeois, de Chateaubriand pour Eugénie qui se glisse frileusement sous la pierre plate, de Proust pour le froufroutement des robes, de Baudelaire au bras d'une coquette maigre aux airs extravagants pour les ballets involontaires, dans le champ d'épis dorés de Jean-Paul Colin, seul maître de cette peinture du temps et des saisons, des âmes... dont le talent est de rapprocher le cœur des mains.

Le fils va renouer le dialogue avec les meubles de son jeune âge, avec les tableaux qu'il dévisageait dans ses jours de fièvre, jusqu'au vertige. Il comprend seulement alors à quel point ce décor, qui a voyagé dans le monde presque entier, a toujours fait partie de lui-même, à son insu. Il passe des nuits délicieuses et apaisantes dans cette maison morte, où ne vit plus que l'essentiel. Il a remis en marche la pendule qui sonnait jadis l'heure des petits bonheurs...

Jean-Paul COLIN, *Les Sages paroles des animaux*, illustrations de Valentin Bresson, Paris, Klincksieck, novembre 2016, 266 p., 19 € [n° 11].

[Texte communiqué par l'auteur :]

Chers amis des bêtes et des intelligents !



Je vous souhaite une bonne lecture de ce petit livre, dans lequel vous trouverez un tableau vivant et pittoresque des relations amicales et conflictuelles dans lesquelles vivaient les hommes et les animaux, dans la deuxième moitié du Second Empire.

J'ai trouvé instructif et amusant de rassembler ici tout ce que le grand Émile Littré a soigneusement enregistré sur ce sujet dans son fameux *Dictionnaire de la langue française*, publié de 1863 à 1872, ouvrage considérable et toujours précieux par son abondance, sa minutie et sa pertinence. Savant lexicographe, Littré fit également des études de médecine, et s'intéressa au monde qui l'entourait, avec passion et curiosité, de façon beaucoup moins puriste qu'on ne l'a dit.

Le texte que je vous propose dans ce livre est un condensé fidèle et rigoureux, fait de notations, de définitions, d'anecdotes, de dictons, de proverbes qui se suffisent à eux-mêmes et nous éclairent de façon souvent inattendue et parfois ludique sur le regard que nous portons sur le monde bigarré, grouillant et sonore des êtres vivants, de l'agneau à la vipère, qui nous côtoient quotidiennement dans un monde "parallèle"...